

Factum Arte, rois de reproductions

L'atelier madrilène use des techniques les plus pointues pour réaliser des copies d'œuvres d'art

ARTS

MADRID - correspondante

C'est un bijou d'orfèvrerie du XVIII^e siècle, œuvre de Johann Christian Neuber, mais elle est là, à Madrid, dans une sorte de vieil entrepôt de la périphérie de la capitale espagnole où règne une odeur de colle, de peinture et de dissolvant. Au milieu des scanners à très haute résolution, de prototypes d'imprimantes en trois dimensions, mais aussi de peintres, sculpteurs et graveurs méticuleusement penchés sur leurs œuvres, la Table de Teschen émerge du capharnaüm. Ou plutôt sa réplique, sur laquelle s'affère l'équipe de l'atelier espagnol Factum Arte.

Mercredi 1^{er} juin, le fac-similé de la Table de Teschen a quitté Madrid pour être exposé au château de Breteuil, comme l'était l'originale avant qu'elle ne soit vendue au Louvre, en 2015, pour 12,5 millions d'euros. Il y a deux ans, le marquis Henri-François de Breteuil semble sûr de lui : il a décidé de s'en défaire pour régler de son vivant la future répartition « égalitaire » de son héritage entre ses enfants. Mais cette décision, en réalité, est un « déchirement », explique-t-il au Monde.

Non seulement la Table de Teschen est dans la famille depuis 1779, quand le marquis Louis Auguste de Breteuil la reçoit en cadeau de Frédéric-Auguste III, le prince-électeur de Saxe, en remerciement de son aide à la résolution du conflit entre la Prusse et l'Autriche. Mais cette tabatière géante, sertie de 128 échantillons de pierres fines, est le symbole du rôle de médiateur qu'a joué son aïeul dans la signature du traité de Teschen, considéré par certains historiens comme le premier qui met en œuvre le principe de sécurité collective en Europe.

« Il fallait que je garde une trace de cet objet qui représente l'histoire de ma famille au cœur de l'histoire

de la France et de l'Europe. Et la seule solution était d'en faire une réplique », affirme-t-il aujourd'hui. Autour de lui, il rencontre un « grand scepticisme des galeries et des historiens d'art » qui estiment qu'il vaut mieux une bonne projection, avec images et histoire de la table, qu'une mauvaise copie. Mais le marquis de Breteuil entend parler de Factum Arte, un atelier spécialisé dans la production

d'art pour des artistes contemporains comme Anish Kapoor, et surtout internationalement reconnu pour son travail de conservation, restauration et reproduction.

C'est ici, dans ce lieu unique qui a des airs d'atelier de la Renaissance, où toutes les professions, ingénieurs, architectes, peintres ou sculpteurs, sont mêlées, que le fac-similé de la table de Breteuil a été réalisé. Il a d'abord fallu se rendre au Louvre et y passer quatre jours pour réaliser des photos et des scanners en 3D de la table, copier le livret qui l'accompagne et étudier toutes les pierres utilisées, décrire chaque détail, prendre des références des couleurs. Puis, durant plusieurs mois, il a fallu traiter les informations grâce à des outils technologiques propres.

Adam Lowe, le fondateur de Factum Arte, ancien peintre figuratif, quinquagénaire au regard pétillant, a ensuite été confronté à un doute : fallait-il créer des copies exactes des pierres fines ou utiliser des échantillons des mêmes pierres, quitte à omettre l'aspect exact des nervures et des reflets, afin de respecter l'histoire naturelle et géologique de la Saxe qu'elles représentent ? Autrement dit : faire une copie de l'aspect ou de l'essence de la table ?

« Mon premier désir n'a pas été de faire une copie exacte de ce à quoi elle ressemble, mais de ce en quoi elle est, explique Adam Lowe. Il aurait fallu acheter des exemplaires de toutes les pierres, qui proviennent de différentes parties de la Saxe, mais leurs veines auraient été différentes... » Le marquis de Breteuil a finalement tranché et a choisi de privilégier l'aspect. Chaque pierre a été reproduite en pla-

te grâce à une imprimante 3D, puis recouverte d'une couche de résine polie transparente. Le résultat est saisissant.

Factum Arte n'en est pas à ses débuts. Créé en 2001 par Adam Lowe dans un souci de conservation des œuvres d'art, mais aussi de réflexion sur le concept d'« original » et de reproduction, cet atelier pose des questions qui remuent le monde de l'art. Son président a eu l'idée de cet atelier dans les années 1980, alors qu'il étudiait les techniques de conservation du patrimoine. Il se rend alors compte que « chaque restauration modifie les œuvres d'art », au point de considérer que « la conservation traditionnelle transforme un original en une reproduction de lui-même ». Son travail visait au contraire à figer dans le temps l'aspect de l'œuvre telle qu'elle est aujourd'hui.

« Réplique plutôt que relique »

En Égypte, Factum Arte a travaillé sur des reproductions de sculptures antiques et a coréalisé le fac-similé de la tombe de Toutankhamon, à Louxor, dans la vallée des Rois, inauguré en 2014. C'est en la scannant en très haute résolution pour en faire une réplique que sont apparus les premiers soupçons de l'existence d'une pièce secrète attenante, dont on ignore encore ce qu'elle renferme.

En décembre 2015, Factum Arte a aussi livré une réplique du tableau du Caravage *La Nativité*, volé en 1969 dans l'oratoire de San Lorenzo de Palerme, en Sicile, où il était exposé. La copie a été réalisée à l'aide de scanners, à partir d'une photo ancienne du tableau dérobé, mais aussi de l'analyse d'autres œuvres du peintre, datées de la même époque.

Mais c'est le fac-similé des Noces de Cana de Veronese, réalisé par Factum Arte en 2007, qui a le plus troublé les historiens d'art. Pour certains, il ne fait aucun doute que la copie, parfaite, placée dans le couvent bénédictin de San Giorgio Maggiore de Venise, dans le réfectoire des moines pour lequel Veronese avait peint l'original, est plus « authentique » que le tableau accroché au musée, « soit millions de

pour observer La Joconde, qui lui fait face... », ajoute M. Lowe.

Dans son livre *L'Hiver de la culture* (Flammarion, 2011), l'historien d'art Jean Clair prend cet exemple pour défendre « la réplique plutôt que la relique », critiquant « l'idolâtrie » actuelle pour l'œuvre signée. « L'authenticité est un concept du XIX^e siècle, lié aux besoins du marché de l'art et à son obsession sur la valeur monétaire des œuvres, pense aussi Adam Lowe. Pour vivre l'expérience de la peinture de Veronese, il faut aller à Venise, dans le lieu pour lequel elle a été pensée, en fonction de la lumière naturelle du site, du dialogue

avec l'édifice et l'environnement. Et pour la Table de Teschen, au Louvre elle sera vue dans le contexte du design du XVIII^e siècle, de la qualité esthétique, des savoir-faire de l'époque, mais, au château de Breteuil elle sera dans son contexte, celui de l'histoire de la famille, de la France et de l'Europe. »

Le marquis de Breteuil en est persuadé : « La Table sera présentée avec un éclairage pensé, dans un écrin de verre, dans une grande pièce où elle sera mise en valeur, où son esprit, sa place dans l'histoire de la famille seront préservés. Son âme sera au château de Breteuil. » ■

SANDRINE MOREL



Dans l'atelier de Factum Arte, à Madrid.
NICOLAS KRIEF
POUR « LE MONDE »

FESTIVAL Berlioz
LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ / ISÈRE
19-30 AOÛT 2016
— LES FLEURS DU MAL
OU BERLIOZ AU BAL DES SORCIÈRES —

FESTIVALBERLIOZ.COM
04 74 20 20 79

© création graphique / SpectacleMuseum - Sébastien Zeller - Art & Design / SpectacleMuseum
LICENCES : 03-08-58 / 0-0-08-03 / 0-0-08-03 - 01 PHOTO DE M. DELOZ / 01

« La conservation traditionnelle transforme un original en une reproduction de lui-même »
ADAM LOWE

LAURA MVULA
THE DREAMING ROOM NOUVEL ALBUM DISPONIBLE

Inclus "Overcome feat. Nile Rodgers" & "Phenomenal Woman"

"La louve de Birmingham a encore fait du chemin depuis son brillant premier album soul"

Le Monde

DEEZER iROCKMUSICables Le Monde